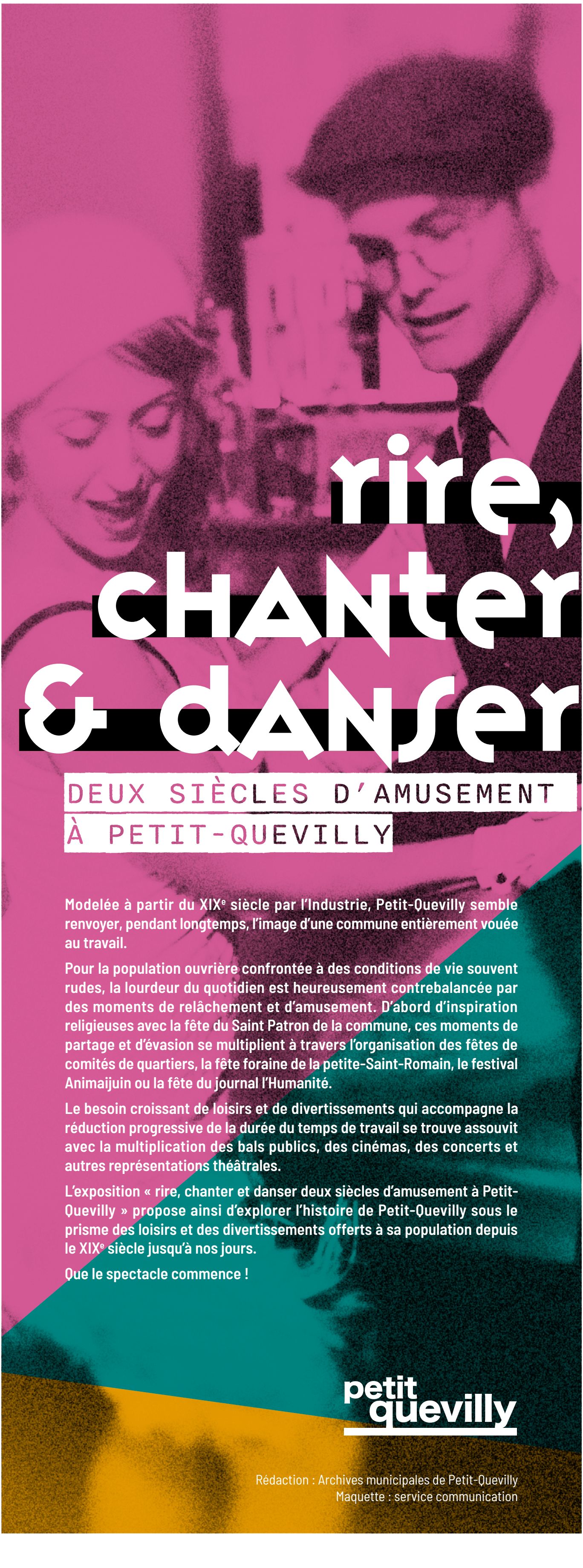


rire, chanter & danser

DEUX SIÈCLES D'AMUSEMENT À PETIT-QUEVILLY

Modelée à partir du XIX[e] siècle par l'Industrie, Petit-Quevilly semble renvoyer, pendant longtemps, l'image d'une commune entièrement vouée au travail.

Pour la population ouvrière confrontée à des conditions de vie souvent rudes, la lourdeur du quotidien est heureusement contrebalancée par des moments de relâchement et d'amusement. D'abord d'inspiration religieuses avec la fête du Saint Patron de la commune, ces moments de partage et d'évasion se multiplient à travers l'organisation des fêtes de comités de quartiers, la fête foraine de la petite-Saint-Romain, le festival Animaijuin ou la fête du journal l'Humanité.

Le besoin croissant de loisirs et de divertissements qui accompagne la réduction progressive de la durée du temps de travail se trouve assouvit avec la multiplication des bals publics, des cinémas, des concerts et autres représentations théâtrales.

L'exposition « rire, chanter et danser deux siècles d'amusement à Petit-Quevilly » propose ainsi d'explorer l'histoire de Petit-Quevilly sous le prisme des loisirs et des divertissements offerts à sa population depuis le XIX[e] siècle jusqu'à nos jours.

Que le spectacle commence !

petit quevilly

Rédaction : Archives municipales de Petit-Quevilly
Maquette : service communication

JOURS DE FÊTES À QUEVILLY : LES ASSEMBLÉES

Depuis sa fondation en 1407, la paroisse de Petit-Quevilly est placée sous la protection d'un saint patron : Saint-Pierre. Une fête lui est dédiée tous les ans entre la fin juillet et le début août en fonction du calendrier des travaux agricoles. La Saint-Pierre-ès-Liens, qui est la première fête ou assemblée dont on retrouve la trace à Petit-Quevilly, perdure jusqu'à l'après Seconde Guerre mondiale.

Durant le XIXe siècle, l'augmentation de la population quevillaise engendrée par l'industrialisation de la commune entraine une multiplication des assemblées. À partir de 1836, l'assemblée patronale de la Saint-Jean installée place des Chartreux est organisée le dimanche qui suit le 24 juin. Marchands ambulants, entrepreneurs de jeux et de spectacles de curiosité, teneurs de danse se rassemblent pour animer cette fête. Située à la limite de Petit-Quevilly et de Rouen, elle connait un vif succès et s'impose longtemps comme la manifestation la plus fréquentée de la banlieue rouennaise.

En 1864, la commune est animée d'une nouvelle fête avec la Saint-Jacques organisée le 5e dimanche après Pâques place de la mare devant la mairie. Elle est ouverte aux marchands et étalagistes, aux orchestres, aux stands de jeux de divertissement et aux spectacles comme le cinéma ambulant et aux ascensions de ballons données par Gaston Donette à partir de la fin du XIXe siècle.



Tournez petits bolides à la petite Saint-Romain



Inauguration de la petite Saint-Romain par les élus du conseil municipal - octobre 1985



Feu de la Saint-Jean - 1984



Char, avenue Jean-Jaurès pour l'ouverture de la petite Saint-Romain - 1985

À la même époque, apparait la fête dite du Printemps organisée tous les ans dans l'enceinte de la place des Chartreux durant deux week-ends du mois d'avril.

Une fête particulièrement importante voit le jour dans les années 1880 avec la fête de la barrière de Caen organisée sur la contre-allée de l'avenue de Caen. Véritable fête foraine, celle-ci propose manèges, jeux de foire, mats de cocagne, concerts, bal, défilés de chars. La fête de la barrière de Caen qui perdure jusqu'au début des années 1960 s'inscrit dans le calendrier des fêtes foraines d'automne de la région entre celle de la Saint-Gilles à Elbeuf qui est programmée au mois de septembre et celle de la Saint-Romain qui a lieu à Rouen de la fin octobre au mois de novembre. Après plusieurs années d'absence, la manifestation quevillaise renaît en 1972 avec une quarantaine de forains sous le nom de petite foire Saint-Romain et s'étale en continu sur trois semaines. Mais comme dans beaucoup de villes qui ne disposent pas de champ de foire permanent, la fête quevillaise est condamnée à changer plusieurs fois d'emplacements. Au fil des déménagements, la Petit-Saint-Romain va perdre de sa visibilité et de ses forains qui ne sont plus qu'une dizaine en 2001 pour une manifestation réduite à 15 jours avant de finalement disparaitre.

LES FÊTES DE QUARTIER, UNE SPÉCIFICITÉ QUEVILLAISE



Fête de quartiers, char du comité des rues Thiers et Stalingrad - 23 mai 1948



Char, place de la mairie - 14 juillet 1960

Durant tout le XIX[e] siècle, l'organisation des grandes fêtes quevillaises comme la Saint-Pierre-ès-Liens, la Saint-Jacques ou le 14 juillet repose sur les seules épaules de la municipalité et de sa commission des fêtes publiques. Mais à partir du début du siècle suivant, les choses changent et l'organisation de ces manifestations est partagée avec les comités des fêtes de quartier.

Basée sur le volontariat, ces comités sont composés d'habitants d'une rue ou d'un quartier, prêts à donner de leur temps pour l'organisation et l'animation de fêtes et de manifestations. En 1935, Petit-Quevilly compte onze de ces associations : Comité permanent des fêtes du quartier de la mairie, de la rue Jean Macé, de l'avenue de Caen, de la rue Jacquard et des rues adjacentes, du quartier Alexandre Dumas, du Foyer Quevillais, de la place des Chartreux…

Le but de ces comités est d'animer la ville à l'échelle de leur quartier en offrant à tous ses habitants des distractions à portée de la main. Celles-ci peuvent prendre la forme de bals, de concerts, de tombola, de jeux pour les enfants, de concours de chansons ou de banquets pour les personnes âgées. Les comités les plus dynamiques réussissant même à proposer une animation par semaine.

Basé sur le bénévolat, ce travail d'animation repose entièrement sur la bonne volonté des habitants de chaque quartier à s'investir dans son animation et participer à sa vie.

La chose est facile à mettre en œuvre à une époque où tout le monde se connait dans son quartier qu'il soit ami, parent ou collègue de travail et où les distractions demeurent limitées. Chacun selon ses moyens et ses compétences peut ainsi s'investir dans l'organisation de la fête qui demeure un peu le porte étendard de son quartier. Des compétitions sont même organisées comme en mai 1948, pour désigner le quartier qui construirait le plus beau char fleuri.

Si pendant la Seconde Guerre mondiale, l'activité des comités est à l'arrêt pour cause d'interdiction des rassemblements, celle-ci reprend avec vigueur dès la Libération venue. Ce travail d'animation commence pourtant à rencontrer moins d'intérêt à partir des années 1960. La montée de l'individualisme dans la société française, l'arrivée de la télévision et de la voiture dans les foyers, le manque d'investissement des plus jeunes mais aussi des problèmes de trésorerie vont contribuer à saper l'œuvre des comités de quartier qui vont peu à peu disparaitre. En 1974, le comité Alexandre Dumas créé en 1932 est le dernier encore en activité.

Des tentatives seront menées à partir des années 1990 pour ressusciter l'esprit des fêtes de quartier comme la fête du quartier Saint-Julien ou les repas de rues organisés entre voisins.

LA FÊTE DE « L'HUMA » AU PARC DES CHARTREUX



Affiches de la Fête de l'Huma - 1969



Jean Ferrat, invité de la Fête de l'Huma - 1972

Créée en 1937 à Maromme par la fédération de la Seine-Inférieure du Parti communiste, la fête du journal « L'avenir Normand » est une manifestation festive et militante qui réunit jusqu'en 1939 plusieurs milliers de personnes le temps d'un week-end. Venues de toutes l'agglomération rouennaise, celles-ci viennent durant trois jours danser, chanter, écouter de la musique et s'amuser sur fond de discours et de débats politiques.

L'interdiction du Parti communiste durant la Seconde Guerre mondiale met un coup d'arrêt à la fête de « L'Avenir Normand » et il faut attendre la Libération pour que celle-ci soit de nouveau autorisée. Mais pour une question d'organisation, celle-ci est déplacée à Petit-Quevilly, dirigée par un maire communiste, à l'ombre des grands arbres du parc des Chartreux.

La recette appliquée pour la grande fête populaire et familiale de « l'Avenir Normand » est la même qu'avant-guerre : danse, concerts, théâtre, tour de chant, jeux d'enfants, sport, débats et prise de paroles politiques par une personnalité du parti communiste comme Maurice Thorez en 1946. Buffets, buvettes, stands militants et même un emplacement réservé aux campeurs contribuent à la réussite des deux jours de fête programmés entre le mois de mai et le mois d'aout. La première édition de la fête de l'Avenir au parc des Chartreux a lieu le 5 août 1945.

Au fil des années, celle qui va se faire connaitre sous le nom de « Fête de l'Huma » s'impose comme la grande fête populaire de l'agglomération rouennaise et une tradition qui s'ancre dans les habitudes de nombreuses familles. Le peuple de gauche s'y retrouve tous les ans dans un esprit de fraternité et de partage de valeurs communes passant d'un stand de saucisses frites à celui de la vente de livres et de disques, d'une exposition de peintures à une rencontre sur le féminisme avant d'aller danser au son de l'accordéon.

Sans forcément adhérer aux idées du parti communiste, de nombreux visiteurs de la fête de l'Huma viennent écouter le grand concert programmé le dimanche après-midi en clôture de ce week-end festif. Ce temps fort voit se succéder les grandes vedettes de la chanson de l'époque. Entre les années 1970 et 1990 s'y produisent Jean Ferrat, Hugues Aufray, Claude Nougaro, Michel Delpech, Serge Reggiani, Michel Fugain...

La tempête de décembre 1999 en mettant à mal les arbres du parc des Chartreux met un terme à cette véritable institution quevillaise qui devra se trouver un nouveau lieu d'hébergement au parc des expositions à Grand-Quevilly.

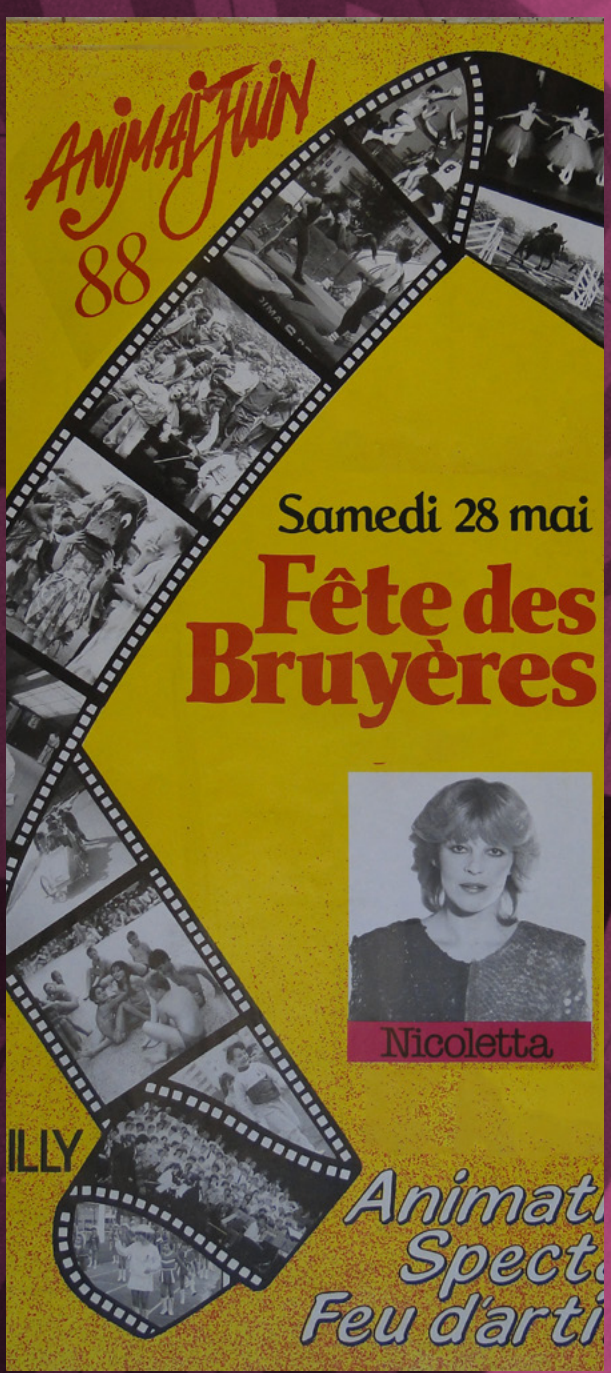


Hugues Auffray en concert le 29 juin 1969

ANIMAIJUIN
FESTIVAL QUEVILLAIS



Affiche de la fête Animaijuin - 1982



Affiche de la fête Animaijuin - 1988

Avec la disparition des comités des fêtes de quartiers dans les années 1970, Petit-Quevilly perd une grande partie de ses animations qui faisaient le sel de la vie des habitants de la commune.

Afin de relancer la dynamique, la municipalité quevillaise décide en 1981 d'offrir à la population un festival dénommé Animaijuin. Durant les deux mois de mai et juin, est proposé un ensemble de manifestations et d'animations : Compétitions et démonstrations sportives, spectacles, concerts, expositions, feu de la Saint-Jean, cinéma... L'originalité du concept repose sur la participation de l'ensemble des acteurs qui font à l'année la vie associative et culturelle de la commune ; à savoir les maisons de l'enfance, les clubs sportifs, les foyers de personnes âgées, l'école de musique et de danse, la halte-garderie, le bibliobus, les centres de loirs, le théâtre Maxime Gorki, le Comité d'Action et de Promotion Sociale (CAPS)...

Face à la variété des animations et des manifestations proposées, les Quevillais sont immédiatement séduits par le concept qui permet à tous de retrouver le sens de la fête. La municipalité prend alors la décision de pérenniser ce festival. Désormais, tous les ans, sera proposé au public un programme riche de 50 animations sur deux mois avec une journée de temps fort.

À partir des années 1990, un thème central comme l'espace, le jardinage ou l'Amérique sert de fil conducteur aux festivités.

En 1994, Animaijuin qui se définit comme un festival des arts de la rue et qui a trouvé sa place au sein des rendez-vous estivaux de l'agglomération rouennaise change de formule. Les festivités sont dorénavant organisées sur une seule journée avec ateliers, jeux et concerts donnés à la plaine de jeux Pablo-Neruda. Le programme est complété par d'autres animations proposées sur différents points de la ville comme la place du Huit Mai, le quartier de l'Hôtel de ville, le parc des Chartreux ou l'usine la Foudre.

À partir de 2007, Animaijuin qui se veut une grande fête populaire et familiale se réinvente en une nouvelle formule entièrement organisée au parc des Chartreux. Elle propose des animations diverses mêlant professionnels et amateurs, le chœur des enfants des écoles primaires de Petit-Quevilly, un feu d'artifice et un grand concert hommage à un chanteur ou une ambiance musicale. Les Quevillais et autres visiteurs extérieurs auront ainsi, au fil des éditions, l'occasion de vibrer à l'écoute des chansons de Beyoncé, des Beatles, Téléphone, les Rolling Stones ou Queen.

BAMBOCHE À LA FOUDRE LE 4 AOÛT 1850

Ouverte en 1847 par la société Lebaudy Peter et Compagnie, l'usine textile de la Compagnie Linière de Rouen dite La Foudre s'impose comme l'une des plus grandes filatures de lin et de chanvre du pays. Marquée par un début d'exploitation difficile et un conflit social majeur en février 1848, l'entreprise est mise en vente le 5 avril 1849. Elle est alors reprise par la société textile lilloise des Frères Scrives.

Une année après la reprise en main de l'usine, ses propriétaires décident d'offrir à leur personnel, dont l'effectif s'élève maintenant à 950 ouvriers, une grande fête populaire. Officiellement, il s'agit de témoigner de l'excellence des rapports qui règnent désormais entre la direction de l'usine et ses employés. Il s'agit aussi de remercier ceux-ci pour le zèle et l'activité déployés depuis le redémarrage de l'usine.

L'évènement festif est organisé le dimanche 4 aout 1850 dans l'enceinte même de l'établissement. Plusieurs temps forts rythment cette parenthèse récréative qui débute à partir de 15 heures. Dans un premier temps, la fête se déroule dans la cour de l'usine où des jeux de plein air ont été disposés à la manière d'une véritable fête foraine : mâts de cocagne, tourniquets et jeux de sceaux volants.



Jeu de mât de cocagne et ses lots à gagner



Joute pour les enfants ouvriers de la Foudre



Quand les ouvriers ont le droit de danser sur leur lieu de travail

Pour les enfants, qui représentent alors plus du tiers des effectifs ouvriers de l'entreprise, une animation particulière a été spécialement réservée dans le vaste bassin servant à recueillir habituellement les eaux de la machine à vapeur de l'usine. Il s'agit pour eux de se livrer à de rafraichissantes séries de joutes en cette chaude après-midi d'été avant que le reste du personnel ne soit admis à faire trempette.

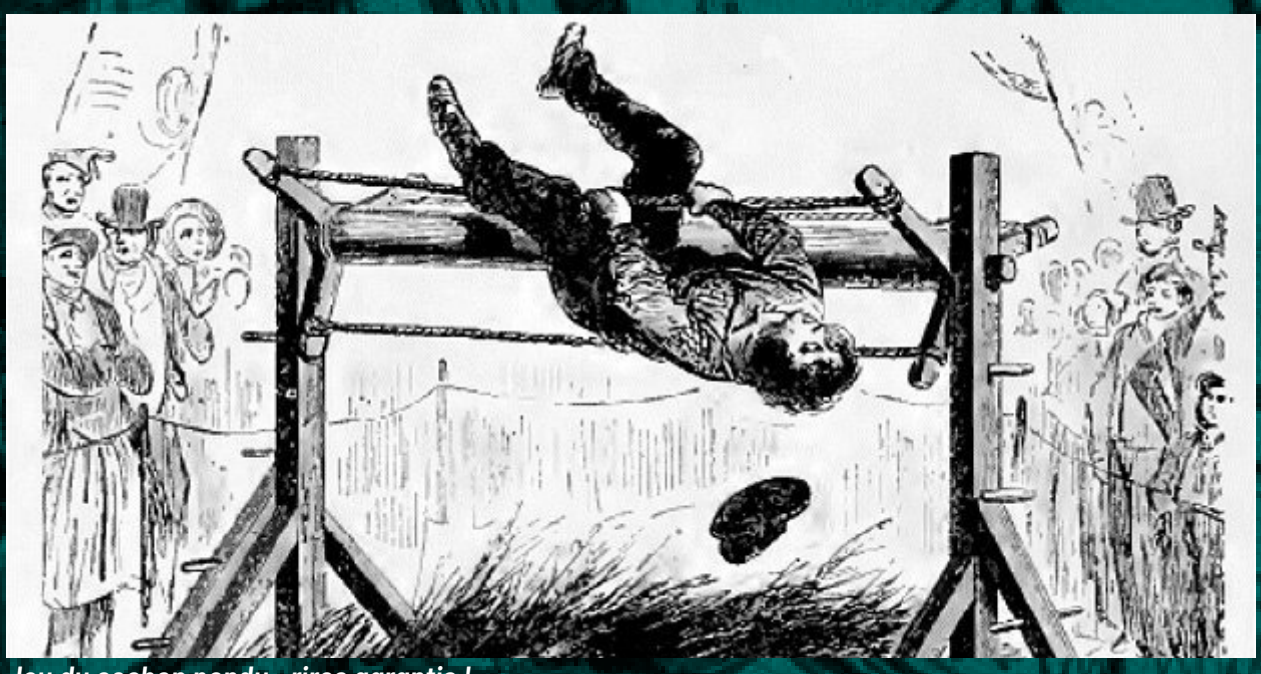
Après les jeux de plein air qui se déroulent jusqu'à la fin de l'après-midi, le personnel de la filature est invité à poursuivre la fête dans l'un des plus vastes ateliers de l'usine, où un bal est organisé à son intention pendant une partie de la nuit. Ne regardant pas à la dépense, les propriétaires de la Foudre vont même jusqu'à offrir un feu d'artifice à leurs ouvriers tiré depuis la cour de l'usine auxquels se sont joints un certain nombre d'invités.

Cette fête, illustration du paternalisme industriel, ne passera pas inaperçue, le Journal de Rouen en effectuant un large compte-rendu dans son édition du lendemain.

LE TIVOLI NORMAND



Prestation du chien savant Munito en juin 1847



Jeu du cochon pendu : rires garantis !

Ouvert au XVII[e] siècle à Paris, le Tivoli constitue le premier parc d'attractions à voir le jour en France. En 1841, Toussaint Baubet, organisateur de fêtes populaires à Rouen, décide d'en importer le concept dans la capitale normande. Le Tivoli rouennais vient s'installer à Petit-Quevilly dans une propriété située à l'entrée de l'avenue de Caen coté Rouen.

L'établissement qui prend place dans un grand parc arboré aménagé en promenades se compose de Montagnes russes d'une longueur de 170 m, d'une grande salle de bal bordée de salons décorés dans le style de ceux de l'opéra italien, d'un restaurant et d'un café.

Le Tivoli est ouvert au public sept jours sur sept de 11 heures à 20 heures ou de 11 heures à minuit selon les jours et voire même jusqu'à 6 heures du matin lors de l'organisation de fêtes à thème comme les fêtes vénitiennes, d'été ou provençales. Le prix d'entrée est de 1 F 50 pour les hommes et 1 F pour les dames ce qui en exclut la frange la plus pauvre de la population ouvrière.

L'établissement de loisirs où la fête demeure le maitre mot est inauguré le 23 juin 1842 et connait aussitôt un grand succès. Celui-ci est particulièrement fréquenté pour sa salle de danse avec grand orchestre ou l'on peut pratiquer la contredanse, la polka, la mazurka, la valse, le galop sur des airs des compositeurs Philippe Musard ou Johann Strauss… Régulièrement, des bals masqués, travestis et parés y sont proposés. Des bals champêtres sont également organisés dans le parc.

Afin de maintenir l'intérêt du public pour son établissement, devenu le Tivoli normand, Toussaint Baubet doit en permanence proposer de nouvelles activités tels que des tombolas, le jeu du coq, le tir à l'oiseau, l'oiseau égyptien, des feux d'artifices, des spectacles de marionnettes, des concerts en plein air, des ascensions de ballons avec passagers, des distributions de châtaignes récoltées dans le parc. Des prestations d'artistes connus sont également programmées comme celles du chien savant Munito en juin 1847, ou celles, en janvier 1848, des danseuses, les deux Abdelkadériennes, qui rivalisent en beauté grâce et légèreté.

La période troublée qui accompagne la révolution de 1848 n'est sans doute pas favorable aux affaires de Baubet qui doit fermer le Tivoli normand après y avoir organisé le dernier bal le 2 avril 1848. Mais l'homme n'est pas à se laisser abattre et fera renaitre son établissement quelques semaines plus tard à Rouen sur l'île Lacroix.

LA SALLE DU CASINO ROUENNAIS



Façade de la salle du Casino Rouennais en 1911



Spectacle de l'école de danse de Petit-Quevilly dans les années 1960

Au début des années 1840, la ville de Rouen accueille un grand bal public implanté avenue de Grammont et dénommé Casino rouennais. Mais le bâtiment qui l'abrite est ravagé par les flammes le 17 décembre 1844. Pour sa renaissance, l'établissement de danse part en banlieue échappant ainsi à un certain nombre de contraintes administratives régissant l'organisation des bals. Le nouveau Casino rouennais est installé à la limite de Rouen et de Petit-Quevilly rue de Paris (actuelle rue Maurice Mailleau) et ouvre ses portes en 1847.

Outre l'organisation de bals, l'établissement s'impose durant plus d'un siècle comme la grande salle de concerts de Petit-Quevilly (la chanteuse à succès Fréhel s'y produira en 1938) où se succèdent soirées artistiques, opérettes et autres revues locales. Le Casino rouennais peut également être privatisé et accueillir repas de cérémonies et banquets quand elle ne sert pas de salle de conférences et de meetings politiques ou de salle de projection cinématographique dans les années 1900.

Dans l'entre-deux-guerres, le Casino rouennais avec une capacité de 2 000 places se présente comme le plus vaste établissement de danse et de spectacles de la banlieue rouennaise. C'est l'époque où l'on organise aussi des tournois de boxe et de ping-pong devant un public nombreux. Mais pendant la Seconde Guerre mondiale, l'interdiction des bals publics prive le Casino Rouennais d'une grande partie de son activité.

À la Libération, l'établissement retrouve tout son attrait. Bals avec orchestre se succèdent tous les week-ends du samedi soir au dimanche soir pour faire danser des milliers de danseurs. Le Casino rouennais familièrement appelé « le Casingue » est alors connu avec son parquet ciré comme l'une des meilleures pistes de danse de la région. Victime d'un incendie, il fait l'objet de travaux en 1954 qui permettent de le moderniser.

La salle ferme après 1965. À partir des années 1980, le Casino rouennais devient le siège de l'Association pour la Culture et les Loisirs des Portugais de l'Agglomération Rouennaise. Le bâtiment est démoli en 2020 pour laisser la place à un immeuble.

LES BALS PUBLICS, ENTRE ENFER ET PARADIS



Bal à la maison des jeunes - années 1970



Bal du 14 juillet 1979



BAR-DANCING **Bagatelle** —ROUEN
Rond Point des Bruyères

Ce soir, LE GRAND TYROLIEN
SAINT-PIERRE
ET L'ORCHESTRE L'ONDIOLINE
Demain dimanche : DANCING

CASINO ROUENNAIS
CE SOIR et DEMAIN, Matinée et Soirée
BAL Mardi Gras DE NUIT
Paré et Masqué — Concours de Travestis
10.000 francs de prix
En attraction : les danseurs fantaisistes
Clarence et Pierson

Le « MIAMI »
Ce soir, à 21 heures
GRAND BAL DU 6e G. R. C. A.
avec l'Orchestre Achille SIAV, de Paris
et son Ensemble
CONCOURS DE TANGO et SURPRISE ?
« La Vedette incognito »
Prix d'entrée : 100 francs
Les Chartreux - Aut. 5 et 6. Ret. assuré
Demain, 15 h. et 21 h. : BAL

Publicité pour les dancings quevillais en 1949

De tous les loisirs à se développer au XIXe siècle, la danse est sans doute celui qui connait le plus grand engouement. Le phénomène qui concerne toutes les classes de la société est tel que l'on parle même de « dansomania ». À partir des années 1830, on assiste ainsi à une prolifération des bals publics en salle, des bals champêtres en plein air mais également des bals masqués et travestis.

À Petit-Quevilly, les années 1830-1840 sont marquées par une multiplication de ces établissements de danse. Les amateurs peuvent notamment se rendre avenue de Caen au Prado, à Lelysé ou même sur l'île Rollet pour danser galops, quadrilles, polka mazurka et valse au son du violon. L'expansion de Petit-Quevilly et la croissance de sa population durant le XIXe siècle entrainent l'ouverture de bals dans tous les quartiers.

Mais ces rassemblements demeurent pour les tenants de l'ordre moral des facteurs de troubles sociaux qui nécessitent un sévère contrôle de la part des maires et de la Police. À Petit-Quevilly, les autorités craignent en particulier que les bals, où se mélange la jeunesse des deux sexes, ne favorisent le libertinage et ne soit des écoles de débauche, certains de ces établissements pouvant même se transformer en de véritables maisons de prostitution clandestine.

On reproche également à ces bals, outre le bruit que doivent supporter les riverains, d'être des foyers de troubles et de violence en attirant à eux des individus peu fréquentables venus de Rouen. Mais, chose encore plus grave, ces établissements de danse sont accusés de détourner du droit chemin les ouvriers quevillais qui viennent y perdre leurs maigres salaires plongeant leurs foyers dans la misère.

Les autorités tentent, de fait, de limiter le nombre de ces lieux qui sont placés sous la stricte surveillance de la Police. En 1897, celles-ci estiment même qu'un seul bal public suffit amplement à Petit-Quevilly à savoir le Casino rouennais.

Mais face à l'engouement des Quevillais pour la danse, difficile d'interdire complétement les bals qui constituent, malgré tout, des lieux importants de sociabilité où de nombreux couples se forment. Tout le long du XXe siècle. Le Casino rouennais, le Miami, le Bagatelle, le Studio 44 ou l'Exo 7 contribuent ainsi à animer les après-midis et les soirées des amateurs de valse musette, tango, rock'n'roll, disco et autres slows. L'histoire des bals quevillais s'arrête définitivement en 2014 avec la fermeture du dernier d'entre eux, le Bagatelle rebaptisé le Blue Night Club.

LES CINÉMAS QUEVILLAIS AVANT 1940

Né en 1895, le cinéma va dans un premier temps se faire connaitre du public de manière ambulante en s'invitant dans les foires et fêtes foraines avant de se sédentariser et de trouver sa place dans des salles dédiées.

CINÉMA EXCELSIOR (1913-1966)

Premier cinéma quevillais à voir le jour, l'Excelsior cinéma Pathé s'installe à l'automne 1913 rue du Commerce dans une ancienne salle de bals. Dirigée par Marcel Mauger il dispose de 1000 places, ce qui en fait alors l'un des cinémas les plus importants de la banlieue rouennaise en termes de capacité. Située à proximité de la commerçante avenue Jean-Jaurès, l'Excelsior connaît une forte fréquentation par les Quevillais mais également par les Rouennais de la rive gauche.

Cependant, victime comme beaucoup d'autres de la désaffection progressive du public pour les salles obscures au profit de la télévision, le vieux cinéma qui ne dispose plus que de 800 fauteuils et strapontins ferme ses portes le 30 juin 1966.

KURSAAL-CINÉMA (ANNÉES 1920-1963)

Ouverte au début des années 1920, dans le cœur du vieux Quevilly rue de la Gare, le Cinéma Quevillais est la seconde salle à voir le jour dans la commune. À son ouverture, la salle de projection, propriété de Messieurs Simon et Prodhomme, dispose de 1200 places. Les films sont diffusés au son d'un orchestre remplacé, à la fin des années 1920, par un tourne-disque permettant ainsi la diffusion des premiers films sonores.

En 1929, l'établissement change de nom et prend celui de Kursaal Cinéma. À cette occasion, la façade du bâtiment est profondément remaniée et décorée dans le style art déco.

Mais en 1948, le Kursal qui est maintenant géré par Georges Grimard n'est plus aux normes de sécurité réclamées pour les salles accueillant du public. Le cinéma fait alors l'objet d'importants travaux qui ont pour conséquence de réduire le nombre de ses places à 800.

Le Kursaal, victimes de la baisse de fréquentation par les spectateurs, est contraint à la fermeture en décembre 1963 alors que celui-ci n'offre plus que 400 fauteuils.



Façade du cinéma Quevillais, rue des Frères Delatre, dans les années 1910



Façade du cinéma Excelsior, rue Joseph-Lebas, dans les années 1910

LES CINÉMAS QUEVILLAIS APRÈS 1945



Plan de la façade du cinéma Le Chartreux en 1951



Spectacle de danse orientale sur la scène du Chartreux - mars 1976

CINÉMA MIAMI GALT (1947-1959)

Aménagé boulevard Charles De Gaulle dans une ancienne remise à chevaux, le cinéma Miami propriété de Christian Prévost est ouvert au public le 13 mars 1948. La salle de projection équipée de 470 fauteuils est dotée d'un parquet qui permet de la convertir en dancing une fois les fauteuils escamotés.

Mais le cinéma ne respectant pas les normes de sécurité doit fermer ses portes en avril 1950. L'année suivante, il est repris par les Productions « Galt », petite maison de production cinématographique de Bihorel. La réouverture de l'établissement après travaux a lieu le 5 avril 1952. Le cinéma qui ne compte plus que 320 places propose plusieurs séances de projections quotidiennes avec relâche le mardi. Le Miami Galt cesse son activité à la fin de 1959.

SÉLECTA CINÉMA (1948 – 1955)

Le 22 décembre 1948, est ouvert au public le Sélecta Cinéma dans la salle des fêtes de Petit-Quevilly située rue Guillaume Lecointe avec une capacité d'accueil de 700 personnes.

Cependant, la cohabitation sous le même toit de différentes activités telles que représentations théâtrales, bals, conférences et banquets rend l'organisation de séances cinématographiques régulières des plus aléatoires. Cette contrainte entraine en 1955 l'arrêt de l'exploitation du Sélecta. L'installation de projection est néanmoins laissée en place laissant la possibilité de diffuser des films lors de spectacles donnés dans la salle des fêtes.

LE CHARTREUX (1953-1979)

Après l'échec du projet de construction d'un cinéma place des Chartreux en 1946, Michel Cavelier exploitant d'une salle de projection à Montville reprend ce projet à son compte en 1951. Le Chartreux d'une capacité de 778 places accueille ses premiers spectateurs en décembre 1953. Son propriétaire le présente alors comme la plus belle salle de projection de la banlieue rouennaise. Ce nouveau cinéma offre un confort pour le spectateur qui tranche radicalement avec celui du Kursaal et de l'Excelsior qui sont encore équipés de sièges en bois et de strapontins. Le Chartreux détourne ainsi à son profit un grand nombre de spectateurs.

Cinquième salle de cinéma ouverte à Petit-Quevilly, celle-ci est aussi la dernière à fermer ses portes en juillet 1979 faute de rentabilité.

DU THÉÂTRE MAXIME GORKY AU THÉÂTRE DE LA FOUDRE : LA CULTURE POUR TOUS



Le chanteur et comédien Jean-Roger Caussimon

Avec son image de ville ouvrière de banlieue, Petit-Quevilly ressemble à la fin des années 1960 à un véritable désert culturel aux portes de Rouen. Afin de mettre un terme à cette situation, la municipalité entreprend à partir de 1968 de faire émerger une véritable vie culturelle. Celle-ci est particulièrement destinée à aller à la rencontre des Quevillais adultes et scolaires qui en sont le plus éloignés.

Pour mener à bien cet ambitieux projet de démocratisation de la Culture, la ville s'appuie sur un comité d'animation constitué des comédiens Jean Joulin et Daniel Lesur. L'idée est de proposer dans un lieu unique, des représentations théâtrales, des concerts, des projections de films d'art et d'essai, des expositions, des conférences, des rencontres artistiques.... C'est l'ancien cinéma Excelsior, acquis par la ville en 1967, qui, après transformations, doit servir de lieu d'accueil de cette offre culturelle. Baptisé théâtre Maxime Gorki, l'endroit dispose d'une salle de 650 places, d'une scène pour les spectacles et d'un espace aménagé pour l'organisation des expositions, des conférences et débats.

Le centre culturel est inauguré le 26 mars 1969. Rapidement, grâce à la variété et à la richesse de sa programmation exigeante, Gorki devient un foyer de bouillonnement culturel de tout premier ordre. À ses programmateurs, rien d'impossible. Théâtre classique, théâtre d'avant-garde, cycles cinématographiques, se partagent le programme avec les tours de chant de Jean Ferrat, Alain Bashung, Léo Ferré, Gilles Vignault... les humoristes comme Raymond Devos ou Jacques Villeret... les expositions d'art contemporain, les rencontres d'auteurs avec Georges Perec ou Louis Aragon...

En 1981, le théâtre intègre le réseau des salles subventionnées avant d'obtenir, en 1991, le label Scène Nationale, une reconnaissance de son travail accompli pour la promotion du spectacle vivant. En 2014, le théâtre Maxime Gorki devenu théâtre de la Foudre, fusionne avec le théâtre des deux rives de Rouen et la scène nationale de Mont-Saint-Aignan pour former le Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

Si l'offre culturelle a évolué au fil du temps pour se tourner plus vers le spectacle vivant, le théâtre de la Foudre continue toujours sa mission d'origine qui est d'offrir les œuvres de l'esprit au plus grand nombre.



Concert de musique classique dans les années 1980



Le comédien Rufus entouré de Jean Joulin et Daniel Lesur

L'EXO 7, LE TEMPLE DE LA MUSIQUE ROCK

Longtemps privée de scène à Rouen, la musique rock trouve refuge en 1977 au cinéma le Chartreux à Petit-Quevilly. Sa scène se partage dès lors entre concerts en semaine et projection de films le week-end. Jacques Hupin, organisateur de concerts, y fait s'y produire, pour la première fois en France, les Anglais de The Clash le 1er février 1977 et d'autres groupes tout aussi prometteurs comme The Cure, Trust ou Little Bob Story. Mais l'aventure s'arrête avec la fermeture de la salle de projection en juillet 1979.

Le Chartreux est alors acquis par Hervé Duprey qui a pour projet d'en faire, en pleine vague disco, une discothèque tout en maintenant la programmation de concerts rock. Le Studio 44 est né et va voir défiler une pléiade d'artistes comme Iggy Pop, Alain Bashung ou des groupes comme Motörhead ou les Dogs. Malheureusement, des problèmes de gestion contraignent à la fermeture de l'établissement en 1982. Dans la foulée, il est repris par la société de Jacques Hupin bien décidé à faire revivre l'unique grande salle de Rock de l'agglomération rouennaise et sa discothèque, celle-ci aidant à financer l'organisation des concerts.







Sésames pour la musique



Programme de l'Exo 7 - années 1980

La salle de 1000 places, rebaptisée Exo 7, démarre sa carrière le 11 janvier 1983. Rock, Métal, Reggae, World music, musique urbaine, New wave... les programmateurs ne s'interdisent aucun style pour contenter un public toujours plus nombreux à se presser aux portes d'un lieu qui s'érige bien vite en chaudron bouillonnant de la musique amplifiée.

Dans la salle quevillaise, se succèdent les meilleurs artistes de la scène française et internationale tout en faisant une place aux groupes rouennais. Patrick Bruel, NTM, Indochine, Noir Désir, Les Rita Misouko, les Wampas, Chris Isaak, Blur, REM, Björk... passent tous par Petit-Quevilly. Avec plus d'un millier de groupes et de chanteurs accueillis en 27 années, l'Exo 7 fait partie des salles de concerts françaises incontournables. Mais à l'âge de partir en retraite à la fin des années 2000, Jacques Hupin ne trouve pas de repreneur alors que le projet de la salle de concerts Le 106 portée par l'Agglomération de Rouen apparait comme un redoutable concurrent. L'Exo 7 referme ses portes le 28 juin 2010 sur les mélodies de Benjamin Biolay dernier chanteur à s'y produire. La mythique salle de concerts rachetée par la commune est démolie à l'été 2021.

ILS SONT UN JOUR VENUS CHANTER À PETIT-QUEVILLY



STUDIO 44 : 1977-1982

01/02/1977 **The Clash**
26/04/1977 **The Clash**
28/02/1979 **Extraballe The Jam**
09/05/1979 **Starshooter**
15/11/1979 **Trust**
22/11/1979 **Dogs**
23/11/1979 **Vince Taylor**
28/11/1979 **Nino Ferrer**
16/12/1979 **The Cure**
20/12/1979 **Edith Nylon**
13/03/1980 **Little Bob Story**
06/06/1980 **The Cure**
01/10/1981 **The Cure**
05/10/1981 **Yvan Dautin**
05/10/1981 **Lény Escudero**
05/10/1981 **Francis Lalanne**
05/10/1981 **Gérard Pierron**
05/10/1981 **France Léa**
05/10/1981 **Georges Moustaki**
16/01/1982 **Alain Leprest**

EXO 7 : 1983 -26/06/2010

REM
INXS
Rita Mitsouko
New Order
Jimmy Cliff
Cook Robin
05/1987 **Patrick Bruel**
Garçons Bouchers
04/03/1990 **The Cramps**
26-27/01/1993 **Noir Désir**
10/04/1994 **Israël Vibration**
30/04/1994 **Les Rubettes**
10/05/1994 **Chris Isaak**
18/05/1994 **Alan Stivell**
26/05/1994 **Hubert-Félix Thiéfaine**
06/10/1994 **Fleshtones**
24/10/1994 **Blur**
29/11/1994 **I am**
29/03/1995 **Arno**
11/11/1995 **Calvin Rusel**
13/11/1995 **Alliance Etnik**
01/12/1995 **Pulp**
24/01/1996 **Tri Yann**
25/01/1996 **La souris déglinguée**
10/02/1996 **Tonton David**
12/03/1996 **Autour de Lucie**
12/06/1996 **Divine Comedy**
30/06/1996 **Maceo Parker**
11/10/1996 **Arno**
07/01/2000 **Muse**
03/05/2000 **Maceo Parker**
10/05/2000 **Marcel et son orchestre**
15/05/2000 **Daran**
28/05/2000 **Yuri Buenaventura**
07/11/2002 **Little Bob**
05/11/2003 **Les Wampas**
11/10/2005 **Bazbaz**
18/10/2005 **Pauline Croze**
23/11/2005 **Dionysos**
04/05/2006 **Mickey 3 D**
16/05/2006 **Thomas Fersen**
07/06/2006 **Les Tambours du Bronx**
26/09/2006 **La Famillia**
24/10/2006 **Ayo**
07/02/2007 **Miossec**
31/05/2007 **Les Wampas**
01/11/2007 **Christophe Maé**
14/11/2007 **BB Brunes**
07/03/2007 **Superbus**
06/11/2008 **Tryo**
19/11/2008 **Julien Doré**
09/04/2009 **Les Fatals Picards**
05/02/2010 **Eiffel**
03/03/2010 **Yodelice**
04/03/2010 & 02/06/2010 **Benjamin Biolay**
24/03/2010 **Pierpoljak**
28/03/2010 **Luke**
27/04/2010 **Gaetan Roussel**

SALLE DES FÊTES

04/04/1979 **Dogs Olivenstein's Lynstick Ox**

PARC DES CHARTREUX

29/06/1969 **Hugues Auffray**
5-6/06/1971 **Marc Ogeret, Gilles Marcahal, Manitas de Plata**
06/1972 **Jean Ferrat**
09/06/1974 **Claude Nougaro, les Troubadours**
19/06/1976 **Francesca Solleville**
20/06/1976 **Gérard Lenorman**
19/06/1977 **Serge Reggiani, Zachary Richard**
24/06/1979 **Michel Delpech**
26-27/06/1982 **Hugues Auffray et Yvan Dautin**

ILS SONT UN JOUR VENUS CHANTER À PETIT-QUEVILLY



19/06/1983 **Robert Charlebois**
16/06/1985 **Zacharie Richard**
14-15/06/1986 **Tri-Yann, Alain Leprest**
06/1987 **Philippe Lavil**
21/06/1987 **Davide Martial (fête de la musique)**
11-12/06 **Stéphane Eicher, Marc Ogeret, Compagnie Créole, Michel Fugain**
29/05/1994 **Daniel Guichard, Zouk Machine**
16/06/1996 **Philippe Lavil , Graeme Allwright**
06/06/1999 **Princesse Erika, Orchestre du Splendid**

ANIMAIJUIN

27-28/05/1986 **Bernard Lubat**
28/05/1988 **Nicoletta (fête des Bruyères inauguration nouveau quartier)**
23/06/1989 **Daniel Guichard, Billy**
23/06/1990 **Julie Pietri**
23/05/1992 **Mister Moonlight, Little Bob Story**

THÉÂTRE MAXIME GORKI

26/03/1969 **Cora Vaucaire, Rufus, Henri Gougaud**
27/04/1969 **Juliette Gréco**
12/03/1970 **Jean Ferrat**
01/05/1970 **Marc Ogeret**
16/10/1970 **Georges Moustaki**
12/03/1971 **Paco Ibanez**
21/02/1973 **Félix Leclerc**
14/12/1973 **Les Frères Jacques**
14-15/03/1974 **Paco Ibanez, Marc Ogerte, Francesca Solleville**
17/10/1975 **Juliette Gréco**
14/11/1975 **Françis Lemarque**
21/11/1975 **Colette Magny**
29/01/1976 **Jack Lantier**
23/02/1977 **Colette Magny**
20/04/1977 **Anne Sylvestre**
22/10/1977 **Jean-Roger Caussimon**
27/01/1978 **Julos Beaucarne**
19/10/1978 **Ricet Barrier**
21/10/1978 **Cora Vaucaire**
24/03/1979 **Guy Béart**
31/01/1979 **Anna Prucnal**
07/11/1980 **Allain Leprest**
08/01/1981 **Marcel Amont**
27/02/1981 **Michel Portal et son quartet**
19/05/1981 **Alain Leprest**
28/05/1982 **François Béranger**
16/03/1983 **Henri Dès**
29-30/03/1983 **Gilles Vigneault**
10/03/1983 **Marie-Paule Belle**
25-26/04/1984 **Claude Nougaro**
16/11/1984 **Alain Leprest**
20/11/1984 **Jean Guidoni**
27/11/1984 **Gilbert Lafaille**
30/11/1984 **Bill Deraime**
28-29/01/1985 **Léo Ferré**
03/05/1985 **Sapho**
22/11/1985 **Karim Kacel**
26/11/1985 **Henri Tachan, Gérard Pierron, Alain Leprest, Romain Didier**
29/11/1985 **Dick Annegarn**
10/01/1986 **Mouloudji**
31/01/1986 **Yvan Duatin**
14/11/1986 **Maurane**
22/11/1986 **Anne Sylvestre**
25/11/1986 **William Sheller**
23/10/1987 **Isabelle Aubret, Alain Leprest**
22/01/1988 **Pierre Vassiliu**
10/02/1988 **Anne Sylvestre**
05/11/1988 **Daniel Lavoie**
15/11/1988 **Romain Didier**
23/10/1989 **Maxime Leforestier**
20/01/1990 **Maurane**
03/02/1990 **Yves Duteil**
22/04/1990 **Gilles Vignault,**
20/10/1990 **Alain Bashung**
17/11/1990 **Romain Didier, Arthur H, TSF**
29/01/1993 **Taraf de Haidouks**
14/02/1993 **The Flying Pickets**
23/10/1993 **Nilda Fernandez**
06/11/1993 **Richard Gotener**
04/02/1994 **Romain Didier**
19/02/1994 **Nilda Fernandez**
11/10/1994 **Catherine Lara, Thomas Fersen**
09/05/1995 **Diane Dufresne**
15/02/1996 **Didier Lockwood**

CASINO ROUENNAIS

12/03/1938 **Fréhel**

MAISON DES JEUNES

21/03/1980 **Martial Murray**